

## (R)évolutions technologiques

# En soutien et aux aguets face à la modernité

**S**yndicat de la seule presse écrite à ses débuts, le SNJ a toujours observé et accompagné les évolutions techniques de la profession, avec intérêt mais aussi inquiétude quant aux conséquences induites sur l'emploi et les conditions de travail. Ainsi, dans le n° 73 de mars 1931, on lit : « *Nous ne saurions nous désintéresser du journal parlé de la Tour Eiffel, auquel collaborent plusieurs de nos camarades et qui apparaît comme une nouvelle forme de presse, dont nul ne peut dire quel sera le développement.* » D'ailleurs, le n° 75 de mai 1931 apprend la constitution d'un « *groupe syndical de la radio et des nouvelles formes de presse* ». En février 1932, le SNJ s'interroge : sont-elles « *une menace ou une promesse pour notre profession ?* », en réponse à un questionnaire de la FIJ. Deux mois après, un article est déjà consacré au « *journalisme filmé* », qui en est encore à ses premiers essais.

### « La télévision c'est l'arme atomique »

Après-guerre, le n° 76, janvier-février 1960, relate, au sein du SNJ, « *la constitution d'une commission permanente qui aura pour charge de se consacrer à l'étude des problèmes particuliers des journalistes de la presse audiovisuelle.* » Le 1<sup>er</sup> décembre 1962, le comité national vote une motion « *pour l'indépendance de la RTF* ». Au congrès qui suit, le Lyonnais Robert Butheau énonce : « *Les statistiques de l'Insee disent qu'il y a 360 000 postes de télévision en France. Je ne sais pas si les journalistes ont pris conscience de ce tournant dans l'information.* »

Ayant intégré radio et télé dans son approche syndicale, la presse écrite, qui reste majoritaire, va alors affronter sa propre

révolution. Dans le n° 93, novembre 1964, Serge Bromberger, du *Figaro*, dans un article visionnaire, emploie pour la première fois le mot « *ordinateur* », évoquant « *les transmissions à distance et la mise en page électronique* ». Dans ce même numéro, Louis Merlin, dans son livre *Le vrai dossier de la télévision*, aborde militairement le triptyque de la presse : « *La radio, c'est l'armée blindée, la télévision c'est l'arme atomique mais, pour occuper le terrain, la vieille infanterie — la Presse — est toujours indispensable même si elle n'est plus la Reine des batailles dans le domaine de l'information.* »

### Un « computer » pour les dépêches et photos

Dans le n° 100, novembre-décembre 1965, Ralph Messac estime que, « *dans le cadre du journalisme de l'an 2000, les confrères de la presse actuelle doivent se dire que l'ère de la plume d'oie est révolue et que leur panoplie doit comprendre non seulement le stylo mais la machine à écrire, le téléphone, l'appareil photo et le magnétophone portatif, en attendant le talkie-walkie... Et mieux...* » C'est, 42 ans avant son avènement, le smartphone qu'il vient de décrire.

Messac, toujours, dans le n° 116, novembre-décembre 1968, après l'essai du kinescope aux JO de Mexico et le « *computeur* » de Reuters pour visualiser dépêches et photos : « *Nous devons prendre conscience et nous adapter, et aussi adapter la philosophie que nous avons de l'information. Car toutes ces révolutions présentent des dangers énormes.* »



Collection SNJ

*nul ne peut encore préjuger les effets et mesurer les conséquences. Les citoyens, déjà largement informés, verront multipliées par dix les possibilités d'élargir leurs connaissances et de dialogue, sans intermédiaire, grâce à l'interactivité des "machines" informatisées. Les journalistes auront-ils encore leur place dans le décor médiatique de l'an 2000 ? »*

## Du plomb au laser

En 1991, lors d'un symposium à Vienne, en Autriche, notre confrère Pierre Desbruyères reste confiant : « Porte-monnaie à puce, prises de vues sur disquettes numériques, téléphone portable, l'adresse électronique qui va se généraliser de 1995 à 2000. Une presse à réinventer. Est-ce à dire que "l'écrit" et le papier vont disparaître ? Non, d'abord, le "journal" reçu à domicile, s'il informe plus rapidement, n'aura jamais un grand nombre de pages ni de belles photos en couleurs »...

Les ordinateurs portables, qui entrent au Monde en 1993, inspirent la formule « du plomb au laser ». Un an plus tard, la mise en page sur écran est vue comme « une invasion rampante. »

Début 1995, c'est « le journal électronique consultable à domicile. Il existe déjà. Ce qui arrivera demain n'est rien d'autre que sa généralisation. Et son adaptation. » Début 1996, Vers le tout numérique évoque « téléphonie + audiovisuel + informatique. Le multimédia décolle. » Avec ce résumé : « L'information en confettis. » Et un constat : « Une nouvelle forme de journalisme. »

Dans la décennie suivante, la machine s'emballe. Dans le n° 123, janvier-février 1970, on lit que « deux appareils japonais permettent la reproduction des journaux à domicile — dont un par téléviseur — et risquent de bouleverser totalement, dans un avenir très proche, le schéma classique du journal quotidien. » Les « nouvelles technologies », télédistribution par câbles, vidéo-cassettes et satellites, sont au sommaire du n° 143, juin-juillet 1973. Expérimentation de câblodiffusion dans sept villes cette année-là : Metz, Grenoble, Créteil, Cergy-Pontoise, Chamonix, Nice et Rennes.

## « Les journalistes auront-ils encore leur place ? »

L'informatique entre à l'AFP à l'automne 1975, précurseur de bien des chamboulements, tandis que le bureau parisien de l'UPI intègre les consoles de visualisation, où les machines à écrire sont dotées d'un écran vidéo qui remplace la feuille de papier. Des « nouvelles techniques » qui vont encore révolutionner l'imprimerie et la mise en page.

La radio n'y échappe pas. Le n° 162, février 1978, évoque le système Nagra : « On peut craindre que les journalistes soient mis dans l'obligation de tout faire eux-mêmes : interview, prise de son, prise d'images »... Dès le n° 13, juin-juillet 1982, le SNJ s'interroge : « Nouvelles techniques. Vers l'entreprise plurimédias ? » Tandis que 1983 voit apparaître la vidéo légère électronique et les premiers réseaux câblés, en 1984, le *International Herald Tribune* lance une expérience à Paris qui fait faire ce constat au SNJ : « Vers l'informatisation des salles de rédaction. »

Le 66<sup>e</sup> congrès du syndicat, relaté dans le n° 199, avril-mai 1986, est une nouvelle étape : « La vulgarisation du Minitel, la création de banques de données, le recours aux satellites de télécommunication laissent à prévoir, dès 1990, une révolution des "médias" dont

## « L'outil ne doit pas créer la servitude »

Au tournant du millénaire, le SNJ espère encore. Dans le n° 251, premier trimestre 1999, on lit : « Vers une commande centralisée de l'informatique dans les journaux. Depuis environ 18 ans, les journaux ont commencé leur informatisation. Intranet et Internet. Avec l'informatique, les dernières barrières disparaissent entre la presse écrite (texte et image), le son et la vidéo. Internet joue un rôle d'accélérateur. Rares sont ceux qui pensent encore que les journaux "en ligne" peuvent provoquer la disparition des journaux imprimés ».

Ces (r)évolutions encore une fois intégrées, le SNJ bascule alors sur le plan économique. Dès le n° 259, quatrième trimestre 2000, c'est Internet qui interpelle et les premiers « portails multi-accès par téléphone mobile. Ce qui nous pose des questions nouvelles. Au sujet des droits d'auteur. Mais aussi quant au statut et à la fonction des journalistes dans cette nouvelle économie. » Web et multimédia sont désormais omniprésents : « La révolution internet est en marche. Elle démarre partout, sans concertation », déplore le numéro double 283-284, quatrième trimestre 2006/ premier trimestre 2007. D'où la naissance d'une commission dédiée au SNJ.

Dix ans plus tard, le n° 323, quatrième trimestre 2016, résume assez bien ce qui sévit encore dans toutes les rédactions : « L'outil ne doit pas créer la servitude. »

Patrick MERLE